

DESCRIPTION DE L'ILE DE HAI-NAN,

EXTRAITE DES AUTEURS CHINOIS;

PAR M. KLAPROTH.

La carte de l'île de Hai-nan, qui accompagne ce mémoire, a été composée principalement d'après des documens et des cartes qui se trouvent dans les ouvrages géographiques des Chinois. Nous regrettons de n'avoir pas pu faire usage des travaux précieux du capitaine *Daniel Ross*, ingénieur de la marine de la compagnie angloise des Indes; mais les travaux de cet habile observateur n'ont pas encore été publiés; nous n'en avons reçu que quelques notices, après que notre carte étoit déjà gravée. M. *Ross*, qui a si heureusement exploré les mers de la Chine, alla, en 1817, avec les deux vaisseaux *la Découverte* et *l'Investigateur*, sur la côte méridionale de Hai-nan. Il commença ses travaux géométriques aux baies de *Ga-long* et de *Yu-lin-kiang*; il fit mesurer des bases sur la côte de l'île, ou y construisit une chaîne de triangles qui fut étendue, depuis l'île du *Frère-Oriental* ($18^{\circ} 21' 20''$ lat. N., et $107^{\circ} 24' 5''$ long. E.) jusqu'à celle que les Euro-

péens nomment *False-Tinhosa*, et les Chinois Heoun-gao. Trois autres baies furent mesurées entre ces deux derniers points ; de sorte que toutes les précautions nécessaires furent employées pour donner la plus grande précision à ce travail important.

En comparant notre carte avec quelques-unes des observations du capitaine Ross, on verra qu'elle n'en diffère pas beaucoup ; et il n'est pas sans intérêt de remarquer que les Chinois, réputés si mauvais mathématiciens, soient parvenus à donner des renseignements si peu fautive sur une province si éloignée.

Hai-nan est la partie la plus méridionale de l'empire de la Chine ; elle est située au sud de la province de Kouang-toung (Canton), de laquelle elle est séparée par un détroit qu'on peut traverser, en venant du nord, et par un vent favorable, en vingt-quatre heures. Le point d'Hai-nan le plus au nord est le cap septentrional d'une île qui termine la baie de Pe-chia-kiang ou Chin-yng-kiang ; à l'est, et dont la position n'est pas déterminée par des observations astronomiques, mais qui doit se trouver environ par 20° 30' lat. N.

La pointe la plus méridionale de Hai-nan porte le nom de *Fung-ko-tsou* (bec de perroquet) ; elle est située à l'extrémité du cap oriental de la baie de Yu-lin-kiang, et, selon le capitaine Ross,

par $18^{\circ} 9' 35''$ lat. N. et $107^{\circ} 14' 15''$ long. E. de Paris. La pointe la plus avancée vers l'ouest est le cap formé par le mont Tsiun-ling-chan, au nord de la baie de Ou-ni-kiang, et le point le plus oriental est le cap Thoung-kou-chan, qui termine au nord la baie de Tchhin-tsun-kiang, $20^{\circ} 37'$ lat. N. et $108^{\circ} 43'$ long. E. Comme on manque d'observations astronomiques pour le point le plus occidental, il y auroit de la présomption à vouloir déterminer la plus grande largeur et la plus grande longueur de l'île.

L'île de Hai-nan a une forme presque ovale; à peu près au milieu s'élève l'*Ou-tchi-chan*, ou la montagne à cinq doigts : c'est la plus haute du pays; elle envoie de tous côtés des branches qui le traversent; elle tire son nom de ses cinq cimes, dont la plus élevée atteint la région des nuages. Entre sept et onze heures du matin, les vapeurs qui l'enveloppent se dissipent ordinairement, et laissent voir parfaitement son sommet conique : entre trois et sept heures après midi, il se couvre de nouveau de nuages qui le cachent aux yeux. Les Chinois disent que, pendant la nuit, la cime la plus élevée de l'*Ou-tchi-chan* jette souvent un éclat remarquable. Il est présumable qu'il est dû à ce que, de temps en temps, il y tombe dans la nuit de la neige que le soleil levant ne tarde pas à fondre. Les astrologues chinois prétendent que cet éclat est occasionné par la des-

cente du génie de l'étoile du pôle méridional (*Nan-ky-sing*), qui vient quelquefois visiter cette montagne ; d'autres croient que c'est la déesse de l'étoile *Mou-niu-sing*, nommée *Mou* ou *Mou-niu* qui s'y repose : c'est pourquoi on appeloit anciennement cette montagne *Li-mou-chan*, ou mont du pays des *Li*, consacré à la déesse *Mou*. Les auteurs de la géographie impériale de la Chine remarquent, à cette occasion, qu'on a confondu le caractère *mou*, qui sert à exprimer le nom propre de cette déesse, avec un autre qui se prononce également *mou*, et qui signifie *mère* ; de sorte que le mot *Li-mou-chan*, tel qu'on l'écrit à présent, signifie *montagne, mère des Li*. Je crois que c'est en effet son véritable nom ; car les tribus différentes des *Li* prétendent tirer leur origine de cette montagne.

Toutes les grandes rivières de l'île prennent leur origine au pied de l'Ou-tchi-chan. Le *Li-mou-kiang* a sa source sur le flanc septentrional, dans le district de Tan-tcheou ; il coule au nord-ouest, et porte d'abord le nom de *Ta-kiang*, ou grande rivière, et entre dans le district de Lin-kao-hian, où il prend ceux de *Sin-ngan-kiang* et de *Loung-ngan-kiang*. Arrivé dans le district de Tchhing-mai-hian et au mont Khiun-thian-ling, qui est à sa droite, il se tourne à l'est ; il est nommé alors *Kin-kiang* (rivière d'or), passe devant le bourg de *Tchhing-mai-so*, retourne au nord-est, revient bientôt à

l'est, et passe à un li au nord de la ville de Ting-ngan-hian, où on l'appelle *Kian-kiang*. Il y est navigable, mais peu profond, et reçoit plusieurs affluens venant du sud; près son confluent avec le Toung-khi, il coule droit au nord, reçoit successivement les noms de *Pe-chy-kiang* (rivière de pierres blanches), *Nan-tu-ta-kiang* (grand fleuve du gué méridional), et, à l'est de la capitale de l'île, celui de *Po-tchhoung-ho*; puis il se jette dans la baie de Po-tchhoung-kheou, il y charrie tant de sable que même les grandes jonques chinoises n'y peuvent plus entrer que de mer haute. Un bras s'en sépare vers le nord-est, passe à l'est de Khioung-tcheou-fou, porte le nom de Ho-kheou-ho, et se jette dans la mer, à l'ouest de Ho-kheou-so.

Le *Ta-kiang* prend également sa source au nord de l'Ou-tchi-chan, est grossi par un grand nombre de petites rivières, et coule au nord jusqu'au mont Na-khian-ling, au sud-est duquel il se divise en deux bras : celui de droite porte le nom de Young-khiao-kiang, poursuit son cours au nord, et tombe dans la baie de Thun-tsu-kiang; le bras de gauche garde le nom de Ta-kiang, se dirige à l'ouest, forme d'abord l'île de Thian-kio-than; puis une plus grande, sur laquelle s'élèvent les monts Li-fen-chan au sud, et Ma-houang-chan au nord. Le premier tire son nom d'une espèce de terre blanche et friable

comme de la farine, et le second, de la grande quantité de guêpes qui l'infestent. Suivant la tradition du pays, il y avoit sur cette île, du temps des Han, un camp fortifié. En effet, on y trouve encore quelquefois des pointes de lances en cuivre et des *tiao-teou*, ou chaudrons, dans lesquels les soldats chinois font cuire leurs vivres, et sur lesquels les sentinelles frappent pour marquer les heures pendant la nuit. Les feux-follets sont très-fréquens dans les bas-fonds qui entourent le Ma-houang-chan. Les habitans du voisinage prétendent que ce sont les âmes des hommes tués dans une bataille qui se donna au pied de cette montagne. A l'ouest de cette grande île, les eaux des deux bras de la rivière se rejoignent, et coulent à l'ouest; passent au nord de Tan-tcheou, et se jettent dans la baie de Yang-phou-kiang.

Sur le flanc nord-ouest du Ou-tchi-chan se trouvent les sources du Tchhang-kiang ou Tchhang-houa-kiang : cette rivière coule d'abord à l'ouest jusqu'au pied du Siao-li-mou-chan, qui la force de tourner au nord-ouest, direction qu'elle suit jusqu'à son confluent avec le Ngo-niang-khi, ruisseau venant du Kieu-fung-chan, ou mont à neuf cimes. Alors il se dirige à l'est, se divise en deux bras, dont le septentrional porte le nom de *Pe-kiang*, et passe à dix li au sud de Tchhang-houa-hian, et au nord des rochers appelés *Siang-*

oky. Arrivé près de la mer, trois îles, formées vraisemblablement par le sable et la limon qu'il charrie, le partagent en quatre bras, dont le plus fort est le septentrional; ce dernier est forcé, par une grande île sablonneuse, d'aller se jeter dans la baie *Ou-ni-kiang* (de la vase noire) à l'ouest de *Tchhang-houa-hian*.

Le *Nan-siang-kiang*, qui est la quatrième grande rivière de *Hai-nan*, sort d'une chaîne de montagnes qui se prolonge au sud-ouest de *Ou-tchi-chan*; il reçoit plusieurs affluens considérables, coule généralement à l'est, passe à trois li au nord de *Kau-ngan-hian*, et se jette dans la baie, à laquelle il donne son nom. Dans la même chaîne sont les sources du *Ning-yuan-chou*, qui coule au sud-ouest et reçoit au-dessus de la montagne *Hiang-king* de *Tai-ho-chiou*, grande rivière qui vient du nord de *Loung-than*, prend alors le nom de *Tai-kiang*, et traverse le défilé étroit entre le *Tou-yong-ling* et le *Tsai-lang-ling*, en sort à trois li nord de *Kai-tcheou*, et se divise en deux bras; l'oriental passe à l'est et au sud de la ville, et se jette dans la baie *Pao-phing-kiang* à l'occidental, nommé *Pao-yang-chou*, se dirige au sud-ouest et tombe dans celle de *Fan-fang-kiang*.

Le *Tai-ho-chou*, qu'il ne faut pas confondre avec une rivière du même nom, mais moins considérable, dont il vient d'être question, sort du

flanc méridional de l'Ou-tchi-chan. Ses sources sont opposées à celles du Li-mou-kiang. Il coule d'abord au sud-est, puis à l'est, passe à un li au nord de Ling-chou-hian, puis au pied d'une montagne qui lui donne le nom de *Po-ky-choué*, et qui reçoit souvent celui de *Ta-kiang-ling*, d'après cette rivière. Il se divise bientôt en deux bras qui forment l'île des Cotanniers, et se réunissent plus bas; ensuite il se jette dans la baie de Chou-kheou-kiang.

La dernière grande rivière qui vient de l'Ou-tchi-chan est formée par plusieurs courans considérables; le plus méridional porte le nom de *Nan-yang-kiang*; il sort du flanc oriental de la montagne, coule à l'est et au nord-est, et se joint, au dessus de Chang-nan, au *Wan-thsiuan-ho*, venant aussi de l'Ou-tchi-chan; alors il traverse, vers l'est, un pays très-montagneux; il se grossit considérablement en recevant, à gauche, vis-à-vis du mont Miao-chan-ling, le *Szu-ho-ou T'p-ho-kiang*, venant du nord. Il se divise en plusieurs bras portant des noms différens; deux entourent la ville de Lo-hoei-hian; ces bras se réunissent au dessous du phare *Phao-thai*, et se jettent par un seul courant, dans la baie *Pongao-kiang*.

Le *Kin-sian-ho* prend sa source sur le mont Kao-khia-chen, dans le district de Wan-tcheou, coule à l'est, reçoit plusieurs affluens, et se divise

en quatre bras qui se dirigent au sud-est, et se jettent dans la mer. Le plus septentrional est le Lian-thang-khi ou Nan-thang-khi, puis le Pechy-khi, le Chy-keou-kian ou Toung-kia-khi; le plus méridional garde le nom de Kin-sian-ho, passe à un li au nord de la ville de Wan-tcheou, et arrive dans la baie Siao-hai-kiang.

L'île de Hai-nan étant située au sud du tropique du cancer, le climat y est très-chaud; cependant l'ardeur du soleil est tempérée par le voisinage de la mer; les brouillards fréquents et les rosées abondantes produisent une grande humidité qui conserve la fraîcheur des plantes et des arbres; la partie orientale de l'île est généralement stérile et couverte de palmiers arêques; l'orientale, au contraire, est très-fertile, et produit du riz et d'autres céréales en abondance; on y fait communément trois récoltes par an.

Les rivières de l'île charrient de l'or. Du temps de la dynastie de Thang (de 618 à 906), les districts de Yai-tcheou, Tchîn-tcheou, Tan-cheou et Wan-ngan-tcheou, payoient une partie des impôts en or du pays. Les impôts de la nouvelle ville de Yai-tcheou (*Sin-yai-tcheou*) sont perçus principalement en or; il est en paillettes, qui ont la forme de fleurs. Sous les Thang, il y avoit également des mines d'argent dans le voisinage de Wan-ngan-tcheou, appelé à présent Wan-tcheou; sur les bords de la mer de Yai-tcheou, on pêchoit des perles. On prend, le long des

côtes, beaucoup de tortues, qui donnent une excellente écaille; les rivages de deux îles, appelés *Ta-tai-mei-tcheou* et *Siao-tai-mat-tcheou*, ou *Grande et Petite Ile à l'Écaille*, fournissent aussi d'énormes coquillages, qui servent de trompettes aux bouzes de Foe dans leurs cérémonies religieuses. On y trouve également du corail rouge. Dans le nord de l'île, on élève beaucoup d'abeilles; il s'en exporte beaucoup de cire: cependant la cire blanche faite par un insecte, appelé en chinois *Pe-tatchhoung*, y est encore plus abondante, et on en fabrique, à *Khroung-tcheou-fou*, une immense quantité de bougies qui font l'objet d'un commerce considérable. Les salines, sur la côte de la mer, sont aussi d'un grand produit. Dans les montagnes qui sont habitées par les *Li*, et qui appartiennent aux districts de *Khroung-tcheou-fou* et *Tan-tcheou*, croît le *sou-mou*, arbre qui donne le bois de Brésil; cet arbre se trouve aussi dans d'autres cantons de l'île, mais son bois n'y est pas de si bonne qualité. Le cocotier est indigène de *Hai-nan*; les plus beaux sont ceux du district de *Wan-tehhang-hian*. Le *houang-yang-mou*, ou le buis, et le *houng-teou-mou*, arbre qui donne les pois rouges, sont très-fréquens. Le *houa-lé-mou*, c'est-à-dire le bois de rose, croît dans les districts de *Tan-tcheou*, *Yai-tcheou* et *Wan-tcheou*; ce dernier abonde aussi en bois d'ébène. Les arbres dont on tire le bois

d'aloès se rencontrent principalement dans les hautes montagnes habitées par les Li. On paie ce bois en argent pur, poids pour poids; on tire également de cette île du *houang-sbu-kiang*, ou baume de Brésil. Le *pho-lo-mi*, appelé communément *yacà*, est le fruit de *Artocarpus integrifolia*; il est gros comme un boisseau; quand on le coupe, il en sort un suc de la consistance du miel; son parfum embaume toute une habitation. Le *hât-thsi*, ou le vernis de mer, est une plante dont la fleur ressemble à la pivoine; on en extrait une espèce de colle, dont les insulaires se servent dans les ophtalmies. L'île de Hai-nan est riche en plantes médicinales, mais il y en a aussi beaucoup de vénéneuses. Le *khiong-tchi* est un légume de couleur rouge qui croît sur les rochers le long de la côte orientale de l'île, que pour cette raison l'on appelle aussi *chy-houa-thsai*. Il y a beaucoup d'insectes et de serpents dont la morsure est mortelle, ou du moins très-dangereuse. La grande espèce de *boa*, appelée en chinois *jen-che*, y est commune; on en mange la chair qui est très-délicate, mais on le prend principalement pour le fiel qu'on regarde comme le meilleur spécifique contre les maux d'yeux. Les montagnes sont peuplées de tigres, de grands cerfs, de daims et de gibier de toute espèce; le nombre des rhinocéros, autrefois très-considérable, a singulièrement diminué depuis que

l'île a été plus peuplée et plus cultivée. Dans Hai-nan, comme dans presque toute la province de Canton, les habitans élèvent chez eux une espèce de perdrix à raies rouges, appelée *tchu-ki*, ou poule des roseaux ; elle fait entendre ce cri *ni-houa-houa*. Les Chinois prétendent que cet cri change les fourmis blanches en pousière ; ils assurent que ces insectes quittent à l'instant les maisons dans lesquelles il y a des *tchu-ki*, qu'ils redoutent extrêmement.

Jusqu'au troisième siècle avant notre ère, l'empire chinois ne dépassa pas, vers le sud, la haute chaîne des montagnes, appelée *Nan-ling*, qui borne, au midi, les provinces de Szu-tchhouan, de Hou-nan et de Kiang-si, et qui s'étend jusqu'à la mer orientale. Dans la dernière moitié de ce siècle, *Chi-houang-ti*, fondateur de la dynastie de Thsin, réunit toute la Chine sous son sceptre. Ce monarque illustre, ayant heureusement terminé la conquête de tous les petits royaumes, entre lesquels ce pays avoit été divisé, s'occupa, en 214 avant J.-C., de celle des pays situés au sud des *Nan-ling*, et nommés pour cette raison *Ling-nan*. Ces contrées étoient habitées par des peuples indociles et à demi-sauvages, qui n'avoient jamais voulu reconnoître la suprématie des souverains de la Chine. Défendus par des fleuves et des rivières, et par les hautes montagnes dont leur pays étoit hérissé, il n'étoit

pas aisé de les forcer dans leurs retraites. Les empereurs des trois premières dynasties n'avoient jamais osé tenter une pareille expédition. Plus hardi que tous ces prédécesseurs, Chi-houang-ti l'entreprit, mais il lui falloit de nombreuses armées; celle qui étoit chargée de garder les frontières septentrionales de l'empire, contre les incursions des Turcs Hioung-nou, ne pouvoit être employée à faire des conquêtes dans le midi. L'empereur mit donc sur pied une nouvelle armée plus considérable que l'ancienne, en enrôlant tous les hommes qui n'avoient pas de profession fixe, même des marchands, des artisans, et tous ceux qui, parmi les ouvriers, les agriculteurs et le menu peuple, étoient doués d'une grande force physique. Il forma de cette troupe plusieurs corps, qu'il fit exercer pendant quelque temps; et quand il les eut assez instruits, il les envoya, par différentes routes, à la conquête du Nan-yué, du Siang-kiun et du Nanhai, c'est-à-dire des provinces actuelles de Kouang-si et de Kouang-toung. Comme Haï-nan faisoit partie du pays de Nan-yué, il est présumable que les Chinois eurent alors pour la première fois connoissance de cette île. Cependant leurs historiens ne disent rien de positif sur ce point. Ce ne fut que sous le règne de l'empereur Wou-ti, de la dynastie des Han (vers 108 avant J. C.); que Ho-phou-siu fut envoyé

avec une flotte pour explorer la mer qui borde la Chine au sud, et qu'il fit la découverte de Haï-nan. C'est à cette époque que l'île fut soumise à l'empire et divisée en deux principautés nommées *Tan-eul* et *Tchu-yai*. Les habitans cultivoient du riz et d'autres céréales communes en Chine, de même que la grande espèce de chanvre nommée *tchhu-ma*; les femmes avoient soin des plantations de mûrier et des vers à soie; on y fabriquoit des étoffes de soie. Les habitans vivoient dans des huttes faites de branches d'arbres; ils élevoient des bœufs, des moutons, des chiens, des porcs et des poules. Il n'y avoit ni chevaux ni ânes; les bœufs servoient de monture; on leur mettoit une espèce de selle. Les armes des insulaires étoient des boucliers, des sabres, des arcs de bois et des longues flèches de roseau. Leur langue différoit totalement de la chinoise.

La principauté de Tan-eul, qui occupoit la partie méridionale de l'île, fut bientôt réunie à celle de Tchu-yai. Soixante-quatre ans après, cette dernière fit partie du gouvernement de Hophou, établi dans la presqu'île de Liu-tcheou-fou: les choses restèrent ainsi sous la dynastie des Han. Quand elle eut cessé de régner, la Chine méridionale et Haï-nan tombèrent en partage aux rois de Ou, qui y rétablirent, en 242 de notre ère, la principauté de Tchu-yai. Les Tsin, ayant

fait la conquête des états des Ou, réunirent de-
 rechef Haï-nan au gouvernement de Ho-phou.
 Vers l'an 610, Yang-ti, second empereur de la
 dynastie de Sui, en fit de nouveau une princi-
 pauté particulière sous le nom de Tchu-yai, dont
 la capitale étoit *I-lun-hian*, ville actuellement
 détruite, dans le district de Tan-cheou. Kao-ti,
 premier empereur des Thang, établit, en 622,
 dans l'île de Haï-nan, le département de Yai-
 tcheou, et lui donna Che-tchhing-hian pour ca-
 pitale. Cinq ans plus tard, son successeur en fit
 un Tou-tou-fou, ou département du premier
 ordre, duquel il sépara, en 651, la partie septen-
 trionale sous le nom de Khioung-tcheou, dont le
 chef-lieu étoit Khioung-chan-hian. Le départe-
 ment de Yai-tcheou changea de nom vers 746,
 et reçut celui de Tchu-yai-kiun; celui de Khioung-
 tcheou fut appelé Khioung-chan-kiun. En 758,
 on rétablit les dénominations précédentes, et ces
 deux principautés furent placées sous la dépen-
 dance du gouverneur de la province de Ling-nan,
 c'est-à-dire du Kouang-toung et du Kouang-si ac-
 tuels. En 789, on rétablit un Tou-tou-fou à
 Khioung-tcheou. Sous les cinq petites dynasties
 qui ont régné en Chine après les Thang, et dans
 la première moitié du dixième siècle, Haï-nan
 faisoit partie du Nan-han, royaume indépen-
 dant qui fut détruit, en 971, par le fondateur de
 la dynastie de Soung. Mo-tsung, un des suc-

cesseurs de ce prince, réunit, cent ans plus tard, le département de Yai-tcheou à celui de Khioung-tcheou, et l'appela Khioung-tcheou-Khioung-nan-kiun, et le réunit à la province de Kouang-nan-si-lou, qui se composoit de la partie orientale du Kouang-si actuel et de l'orientale du Kouang-toung. Dans les premiers temps de la dynastie mongole de Yuan, Hai-nan étoit le département de Khioung-tcheou. En 1278, Khoubilaï khan la divisa en deux parties, dont la septentrionale fut nommée Hai-pe-tao, et la méridionale Hai-nan-tao. En 1329, on y établit un gouvernement militaire sous le titre de Khan-ning-kian-min-ngan-fou-szu. Au commencement du règne du fondateur de la dynastie de Ming, Khioung-tcheou étoit une ville du second ordre et chef-lieu de l'île; en 1387, elle eut le rang de *fou*, ou ville du premier rang, et fut mise sous la dépendance du gouverneur de la province de Kouang-toung. Les Mandchoux n'ont rien changé à cet ordre de choses; de sorte que Hai-nan forme à présent le département de Khioung-tcheou-fou, divisé en treize districts, dont trois ont pour chefs-lieux des *tcheou*, ou villes du second ordre, et dix des *hian*, qui sont du troisième ordre.

Avant que de nombreuses colonies chinoises eussent contribué à répandre la civilisation parmi les anciens habitans de Hai-nan, ceux-ci vivoient

généralement dans des cabanes de roseaux, rarement dans des maisons bâties en briques. Les femmes s'occupaient de fabriquer des tissus. Des coquillages tenoient lieu de monnaie. L'habillement des insulaires étoit très-simple ; ils n'avoient pas des étoffes brochées et brodées. L'usage de prendre des drogues pour se guérir des maladies étoit inconnu. Le peuple étoit très-superstitieux, et croyoit aux enchantemens et aux mauvais génies. Aux noces, on ne se servoit jamais de chair de porc. Quand un mouton mouroit, on le déposoit dans un tronc d'arbre creusé comme dans un cercueil, et on l'enterroit.

Les aborigènes de l'île de Hai-nan sont appelés *Li*, et non pas, comme on le lit sur nos cartes et dans plusieurs livres de géographie, *Li-mouchan*. Une tradition, conservée dans le canton de Ting-ngan-hian, rapporte que, dans les anciens temps, la foudre, en tombant sur le Li-mouchan, y laissa un œuf d'où sortit une jeune fille qui se nourrit des fruits de cette montagne, et se fit un nid dans la plaine. Plusieurs années après, des habitans de la Cochinchine, ayant traversé la mer, abordèrent dans l'île pour y couper du bois odoriférant. La fille eut commerce avec eux ; elle accoucha successivement de plusieurs enfans. Les descendans de ces derniers augmentèrent avec le temps : ce furent les ancêtres des Li, peuple qui,

2^e SÉRIE. — TOME IV

d'après la femme dont il étoit issu , fut aussi appelé Li-mou.

Les Chinois se sont beaucoup occupés de civiliser ces barbares , dont une grande partie est à présent soumise, et se mêle insensiblement avec les autres habitans de l'île. Les Li civilisés sont appelés, par les Chinois, *Je-Li* ; tandis que ceux qui sont restés sauvages dans l'intérieur de l'île portent le nom de *Seng-Li*.

Chez les Li ; les hommes tressent leurs cheveux de devant ; en font une double boucle au-dessus du front , et se ceignent la tête d'un bandeau ou d'un mouchoir de couleur rouge. Le reste de la chevelure leur tombe sur le dos sans être noué. Ils portent des anneaux et des pendants d'oreille en cuivre , une espèce de gilet à manches larges qui ne dépassent pas le coude ; ce vêtement couvre la partie supérieure du corps ; ils s'entourent les reins de deux pièces de toile qui tombent jusqu'à la moitié de la cuisse. Hommes et femmes vont pieds nus. Celles-ci sont plus recherchées dans leur toilette ; elles se peignent et tressent les cheveux , et se couvrent la tête d'un mouchoir fond bleu et élégamment brodé ; aux marges de ce mouchoir pendent des brins de corail ; elles portent un double rang de corail en collier , une camisole à bords garnis de broderie , et une jupe également brodée qui descend jusqu'aux genoux. A l'époque du

mariage, les femmes des Li se tatouent le bas de la figure autour de la bouche, avec des dessins représentant des insectes, des papillons, des fleurs, etc.

Voici le dénombrement des hameaux des Li qui reconnoissent l'autorité du gouvernement chinois; je l'ai tiré de la nouvelle description de la province de Kouang-toung, qui donne en même temps les noms de tous ces hameaux.

Nombre des hameaux des Li dans l'île de Haï-nan.

| | hameaux. |
|-------------------------------------|----------|
| 1. District de Kioung-cha-hian..... | 126 |
| 2. Tchhing-mai-hian..... | 137 |
| 3. Lin-ka-hian..... | 139 |
| 4. Ting-ngan-hian..... | 111 |
| 5. Wen-tchhang-hian..... | 38 |
| 6. Lo-hoei-hian..... | 55 |
| 7. Tan-tcheou..... | 209 |
| 8. Tchhang-houa-hian.... | 33 |
| 9. Wan-tcheou..... | 94 |
| 10. Ling-choui-hian..... | 31 |
| 11. Yai-tcheou..... | 92 |
| 12. Kan-ngen-hian..... | 41 |
| | 1,203 |

La population de Haï-nan se compose, dans l'intérieur de l'île des Li, et sur les bords de la mer, des Tan-hou; ceux-ci sont des pêcheurs;

ils vivent dans des bateaux sur toute la côte de la province de Kouang-toung. Dans Haï-nan, les Tan-hou sont pour la plupart devenus agriculteurs par leur mélange avec les nombreuses colonies chinoises qui s'y sont établies depuis le temps de la dynastie des Han. La population chinoise a aussi été considérablement augmentée par des rebelles exilés de la Chine, à différentes époques, jusqu'au commencement de la dynastie mongole. Depuis, Haï-nan a cessé de servir de lieu d'exil.

Les voyageurs européens qui ont visité récemment l'île de Haï-nan ont trouvé ses habitans chinois affables, hospitaliers, doux et obligeans; ils s'adonnent à l'agriculture et à la pêche, et semblent être moins corrompus que leurs voisins de terre-ferme dans la province de Kouang-toung; le grand commerce qui se fait à Canton et sur les côtes a rendu ces derniers intéressés et insensibles aux maux d'autrui; de plus, ils sont généralement enclins à la piraterie.

Dans l'île d'Haï-nan, les hommes s'habillent comme les Chinois; mais les femmes ont un costume moins gênant que celui des Chinoises; elles jouissent de plus de liberté, sont généralement petites et bien faites. La chaleur du climat porte les habitans de Haï-nan aux plaisirs physiques; ils se livrent en ce genre à tous les excès imaginables; ils aiment également la bonne chère; la terre et la mer leur fournissent tous les moyens

de satisfaire ce goût; ils font une boisson enivrante avec une espèce de piment et des fleurs de grenadier qu'on laisse fermenter pendant dix jours dans des pots. L'usage du bétel et de l'arec est général; il a une influence funeste sur les dents. Ceux qui dédaignent le bétel fument du tabac dans des pipes chinoises.

La nouvelle description de la province de Canton, publiée en 1823, donne l'état de la population mâle de l'île d'Haï-nan; cet état ne comprend que les habitans soumis à l'empire de la Chine; quant aux Li sauvages qui occupent le milieu de l'île, leur nombre est inconnu.

| DISTRICTS DE | EN 1672. | EN 1819. |
|------------------------|-----------|------------|
| Khioung-tcheou-fou. | 50,259 h. | 176,237 h. |
| Khioung-chân-hian. | 29,730 | 133,526 |
| Tching-maï-hian. . . . | 8,820 | 111,614 |
| Ting-ngan-hian. . . . | 3,540 | 54,955 |
| Wen-tchhang-hian. . . | 20,427 | 116,784 |
| Hoei-thoung-hian. . . | 1,719 | 44,072 |
| Lo-hoei-hian. | 9,734 | 41,315 |
| Lin-kao-hian. | 6,960 | 59,558 |
| Tan-tcheou. | 11,626 | 76,021 |
| Tchhang-houa-hian. . | 1,732 | 34,808 |
| Wan-tcheou. | 2,857 | 66,907 |
| Ling-choui-hian. . . . | 1,337 | 32,345 |
| Yai-tcheou. | 11,057 | 38,607 |
| Kan-ngen-hian. | 662 | 976 |
| | 160,460 | 987,725 |

Ce surcroît extraordinaire de population en moins d'un siècle et demi vient principalement de ce qu'en 1729 un grand nombre de Li, jusqu'alors indépendans, se sont soumis aux Chinois, qui les ont inscrits comme sujets payant les impôts ordinaires.

Un mémoire, inséré dans les cahiers 48 et 49 du *Bulletin de la Société de Géographie*, donne également une liste de la population d'Hai-nan ; mais, par une méprise singulière, l'auteur, M. Dezos de la Roquette, a pris le nombre des contribuables qui, depuis 1672, ont été couchés sur les listes du gouvernement, pour celui des habitans mâles en général ; et, par une inadvertance encore plus inconcevable, il place dans sa liste, comme situées dans l'île de Hai-nan, plusieurs villes qui se trouvent sur le continent et dans l'intérieur de la Chine ; ces villes sont *Lo-ting-tcheou*, à l'ouest de Canton, et sur la frontière de la province de Kouang-si ; *Toung-ngan* et *Sining*, villes du troisième ordre du district de la précédente ; *Thou yao-thing* (lisez *Soul-yao-thing*), au nord-ouest de Canton et au sud-ouest de Lian-tcheou, au point où les provinces de Kouang-toung, de Kouang-si et de Hou-kouang se touchent ; enfin *Lian-tcheou*, à peu de distance et au nord-est de la ville précédente (1).

(1) En consultant la carte du gouvernement de Quang-

Hai-nan signifie *Sud de la mer*. Les Chinois qui habitent les côtes des provinces de Kouang-toung et de Fou-kian prononcent ce nom *Hai-lam*, car ils n'articulent qu'avec difficulté la consonne *n* au commencement d'une syllabe, et la remplacent souvent par un *l*. La même prononciation se retrouve chez les *Sangleyes*, ou Chinois de Manille, et chez presque tous ceux qui sont dispersés dans l'Inde au-delà du Gange ou dans les îles de la Sonde. Aussi les navigateurs européens entendent ordinairement prononcer *Hai-lam*.

Hai-nan forme le douzième département de la province de Kouang-toung ou de Canton, et porte en conséquence le nom de *Khioung-tcheou-fou*. Ce département est subdivisé en treize districts, nommés chacun d'après leurs chefs-lieux, dont

Tong (Kouang-Toung), qui se trouve dans la *Description de la Chine* du Père du Halde (T. I) et dans l'*Atlas de la Chine*, par d'Anville, on reconnoitra aisément la singulière erreur commise par M. Dezos de la Roquette dans le tableau de *Hai-nan*, joint à la description de cette île.

Suivant cette carte, Lo-ting-tcheou est un peu au S. du 23^{me} parallèle, et à 40 lieues de la mer en ligne directe.

Si-ning est au N. N. E. de Lo-ting-tcheou.

Toung-ngan est à l'E. de Lo-ting-tcheou, et un peu au N. du 22^{me} parallèle.

Lien-tcheou est à 45 lieues N. N. O. de Canton.

Souï-yao-thing n'existoit pas encore au temps où fut publiée la carte de d'Anville, dressée d'après les matériaux fournis par les missionnaires de Peking.

trois sont des *tcheou*, ou villes du second rang, et les autres dix des *hian*, ou du troisième.

1. Le *Khioung-chan-hian* est compris dans l'enceinte de *Khioung-tcheou-fou*, capitale de l'île. Le nom de *Khioung-chan* est prononcé, par les habitants, *Ho-chion*. Cette ville est située à 10 li de la mer, et sur la gauche du bras occidental que le Nan-tou-ta-kiang forme au-dessus de son embouchure dans la baie de *Pe-cha-kiang*. Au sud de cette ville passe *Hio-thsian-choui*, petite rivière qui sort du lac *Si-hou*, coule à l'est, et se joint au Nan-tou-ta-kiang. *Khioung-tcheou* est entourée d'une muraille en bon état, qui date du quatorzième siècle et du temps du premier empereur des Ming. Elle fut réparée sous les Mandchoux; elle a 40 pieds de hauteur, 96¼ toises chinoises de circonférence, et trois portes. Le fossé est large de 4 toises 8 pieds. Une autre muraille, en forme de demi-lune, sépare une partie de la ville des autres quartiers; elle fut élevée sous le règne du dernier empereur des Ming. Le rempart a une épaisseur de 30 pieds, et le parapet a 4 pieds de hauteur; mais les embrasures sont si petites et si rapprochées les unes des autres, que probablement elles n'ont pas été destinées pour des canons. Les portes sont très-hautes; elles supportent des tours de garde de deux étages. Les rues de la ville sont passablement larges, et pavées presque partout

de dalles de pierres. Les vivressont à bon compte et en grande abondance. Les environs de Khioung-tcheou sont très-peuplés, et ressemblent à un jardin verdoyant. Du haut des remparts on voit onze villages ou bourgs. Les boutiques sont bien fournies de marchandises de toute espèce. On y fabrique divers ustensiles avec l'écale du coco, principalement des théières, qu'on garnit en argent. L'existence des habitans est tranquille; ils paroissent contents; les pauvres même sont bien vêtus; on n'aperçoit pas de mendians. La police est bien faite. A huit heures du soir, un coup de canon donne le signal de la clôture des portes de la ville et de celles de chaque rue; des patrouilles ont lieu pendant toute la nuit. On ne communique pas d'une rue à l'autre avant le lever du soleil, qui est annoncé par un autre coup de canon. Toutes les portes s'ouvrent dans le même instant, et le bruit qui en résulte ressemble à un tonnerre lointain. On n'entend presque jamais de disputes parmi le peuple; le commerce se fait tranquillement; le prix des objets courans est si bien établi, que quelquefois un marché est conclu entre l'acheteur et le vendeur sans qu'il y ait un seul mot de dit; le premier compte son argent, et le second lui remet la marchandise. Au nombre des denrées exposées dans les marchés, on voit des grenouilles, des limaçons et des serpens. Les derniers paroissent être le *coluber*

aquaticus ; quelques-uns sont très-grands , et on les tient dans des tuyaux remplis d'eau. Leur chair est un mets délicieux. On vend aussi des peaux séchées de serpens qu'on réduit en poudre ; on s'en sert en médecine. Le gouvernement tolère les femmes publiques ; elles occupent un quartier particulier, et sont obligées de porter un ruban de couleur autour de la tête, afin qu'on puisse les distinguer des autres femmes.

La grande bibliothèque de Khioung-tcheou-fou nommée *Khioung-thai-chou-yuan*, a été deux fois brûlée par le feu du ciel depuis 1770 ; elle a toujours été rétablie et augmentée par des donations volontaires qui lui ont également produit des revenus fixes ; ces revenus sont encore accrus par les loyers des boutiques situées en dehors de la grande porte.

Le collège *Yun-tha-che-hio* fut fondé en 1770 ; il a des revenus fixes qui proviennent de biens-fonds. Celui de *Tchu-yai-che-hio* fut fondé en 1774 ; il a des revenus du même genre. C'est un bâtiment très-spacieux entouré d'une muraille ; des pavillons, des jardins et des bains en dépendent.

Au sud-est de la ville est *Nan-koung-miao*, temple dédié au génie *Tchu-yung-chin*, qui préside au feu et habite la région du sud. On le représente comme un bel enfant marchant sur des roues enflammées. Les habitans de Khioung-tcheou lui

offrent beaucoup de sacrifices. Son temple est ordinairement nommé *Ho-loui-miao*, ou temple du feu et du tonnerre. Dans le voisinage et au sud de la ville est le grand temple bouddique, nommé *Phou-ming-szu*; il contient une idole de grandeur colossale représentant une femme; elle est richement dorée, et a cinquante-quatre mains, dont chacune tient quelque symbole; par exemple, un œil, une oreille, une main, etc. Ce temple fut construit au milieu du quatorzième siècle, sous le règne de l'empereur mongol *Dawatimour-khan*, ou *Wen-tsong*. A côté s'élève une tour à douze angles qui peut avoir 150 pieds de hauteur et $\frac{1}{4}$ de diamètre. Ses murs ont 6 pieds d'épaisseur; au milieu, un escalier en spirale, assez large pour une seule personne, conduit au sommet.

A 3 li au sud de Kloung-tcheou-fou, on voit sur une île plate un rocher haut et pointu appelé *Yan-tha-fung*, ou la Tour des oies sauvages. Il a reçu ce nom d'une tour bouddique bâtie sur sa cime du temps de la dynastie mongole. A la moitié de la hauteur du rocher, s'élève un monument avec une inscription en honneur des trois principes de l'univers; il fut érigé vers la fin du seizième siècle.

Hai-kheou-so, ou le port, est une autre grande ville, à dix li au nord de Khioung-tcheou. Les gens du pays prononcent son nom *Houi-hau*.

Elle est située sur une péninsule longue et étroite, formée par la baie de *Pé-cha-kiang*, et le bras occidental du *Nan-tou-ta-kiang*, qui coule de l'est à l'ouest. De mer basse, la moitié de la baie reste à sec. Dans le voisinage et sur les îles voisines, on voit des forts et des redoutes. Une jetée s'avance au loin dans la baie; c'est là qu'est bâtie la douane, vaste édifice. *Hai-kheou-so* est à peu près aussi grand que *Khioung-tcheou*, mais ses murs ne sont ni si hauts ni en si bon état; elle a plusieurs rues très-longues et assez larges; elles sont généralement propres et pavées en larges briques ou en grandes dalles de pierre. Pendant la chaleur du jour, on tend, d'une maison à l'autre, des toiles de différentes couleurs, ce qui rend les rues fraîches et en même temps agréables à la vue. Plusieurs maisons, principalement sur les bords de la rivière, sont à deux étages. Cette ville est très-peuplée; les vivres y abondent et sont à bon marché. *Hai-kheou-so* est le centre du commerce de l'île. On en exporte du sucre, des noix d'arec et de coco, de l'huile de coco, du sel, des peaux tannées. Les importations consistent en marchandises de la Chine et en toiles de coton, pelleteries, draps anglois, fusils et opium. Tous ces objets viennent de la Chine. Les jonques embarquent leur cargaison et partent pour le continent, aux mois de mai et de juin. Les vaisseaux chinois arrivent par la dernière mousson du nord-

est, et retournent par la première du sud-ouest. Le commerce est souvent intercepté par les pirates; les habitans sont toujours sur leurs gardes contre ces forbans, qui attaquent non seulement les navires, mais font aussi des descentes dans l'île, pillent les maisons et emmènent les plus jolies femmes; ces pirates sont principalement des déserteurs du Tonquin et de Cochinchine, qui ont quitté ces pays à l'occasion de la dernière guerre civile, en 1802, quand les Cochinchinois firent la conquête de Tonquin. En 1804, ces pirates dominoient dans les parages de Hai-nan; leur flotte se composoit de 570 vaisseaux de toute grandeur.

Il y a à Hai-kheou-sò un collège semblable à celui de Khioung-tcheou; on y voit aussi un beau temple dédié à *Thian-fei*, divinité du sexe féminin, qui est la protectrice des navigateurs (1).

À 15 li au sud-est de Khioung-tcheou, s'élève le *Ling-chan*, ou la montagne spirituelle, nommée aussi *Ching-chan* (sainte), et *He-chan* (noire). Elle sert de point de reconnaissance aux navires qui viennent du nord pour entrer dans le port de Hai-kheou, et est ombragée de palmiers majestueux; sous lesquels est bâti un temple, où l'on offre des sacrifices au génie de la montagne. Le

(1) J'ai parlé plus amplement de cette divinité dans le Vol. XXI, p. 296, des NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES.

Ling-chan est la principale des six montagnes sur lesquelles les habitants de Khioung-tcheou font leurs offrandes le neuvième jour du troisième mois.

Le mont *Thao-koung-chan* ou *Fou-chan* est à 50 li au sud-est de Khioung-tcheou-fou. Les Tao-ssù lui assignent le second rang parmi les vingt-quatre places heureuses du monde. Au pied de ce mont il y a un étang, dont les eaux coulent vers le Li-mou-kiang, qui passe à l'ouest.

Le *Khioung-chan* est à 60 li au sud de Khioung-tcheou; cette montagne a donné son nom à la ville. Le Li-mou-kiang la baigne au sud et à l'est. La roche et la terre en sont blanches. Cette montagne est couverte d'une végétation magnifique et de très-beaux arbres. L'aréquier y croît en abondance. On prétend que les noix que ce palmier y produit sont meilleures que celles des autres pays; aussi sont-elles les plus recherchées par les amateurs.

2. Le district de *Tchhing-mai-hian* est à l'ouest du précédent. La ville de *Tchhing-mai-hian* est de moitié moins grande que *Kioung-tcheou*, et bâtie au pied du mont *Mai-chan*; elle est à un li au nord-est de la rive droite du *Tchhing-kiang*, que l'on passe sur un beau pont, nommé *Po-ma-khiao*, et construit du temps des Soung. Un autre, qui est plus au sud, porte le nom de *Po-than-khiao*. A l'est de la ville s'élève le beau tem-

ple bouddique, nommé *Young-khing-szu*, ou du bonheur éternel.

3. Le district de *Ting-ngan-hian* est au sud de celui de *Khioing-tcheou*. La ville de *Ting-ngan-hian*, ou, comme les habitans prononcent, *Thong-ong*, est à un li de la rive droite du *Limou-kiang*, qui y porte le nom de *Kian-kiang*. Les murs de *Ting-ngan-hian* sont en bon état, et ont 580 toises de circonférence : cette ville a quatre portes. Au nord, elle est défendue par la rivière, et, des trois autres côtés, par un fossé d'une toise et demie de largeur. Les fortifications datent du temps des *Ming* ; elles ont été réparées sous les *Mandchoux*. Cette ville est grande, ses rues sont droites et pavées. Les marchés abondent en denrées et autres objets de première nécessité. Il y a une belle bibliothèque, nommée *Chang-yeou-chou-yuan* ; elle fut fondée en 1736, et a des revenus fixes en biens-fonds.

4. Le district de *Wen-tchang-hian* occupe la partie nord-est de l'île. Le chef-lieu, du même nom, est situé à un li au nord du *Wen-tchhang-kiang*, qu'on appelle aussi *Khiao-kiang*, ou du pont, d'après le pont *Pian-ming-khiao*, sur lequel on le traverse. Cette ville est petite et fortifiée ; elle n'a que deux portes. Au nord, on voit le temple du dieu *Ling-wang*, dans lequel on lit une inscription du temps des *Soung*. Au sud-est de la ville est le beau monument d'un certain *Tchao-ting*

qui vivoit sous les Soung; les gens du pays disent que c'est la sépulture d'un roi de la Cochinchine. Le *Thoung-kou-chan*, ou la montagne du tambour de bronze, est à 60 li à l'est de *Wentchhang-hian*, au nord de la baie de *Tchhin-tsun-kiang* et sur le bord de la mer, dans laquelle il s'avance. Le capitaine Ross a déterminé sa position par $19^{\circ} 35'$ lat. N. et $108^{\circ} 42' 5''$ long. E. Suivant la tradition du pays, le tambour de *Ouheou*, ou *Tchu-ko-liang*, célèbre général du roi de *Chu-han*, et les marmites de ses troupes sont encore sur cette montagne. Ce général avoit conduit son armée dans *Hai-nan* pour soumettre les barbares qui l'occupoient. Sur la cime de la montagne on voit un temple de *Loung-chin*, génie de la mer, dans lequel on offre des sacrifices solennels au printemps et en automne. On trouve dans cette montagne du cristal de roche et différentes pétrifications.

Les habitans du pays prononcent le nom de cette montagne *Toung-ghian* ou *Tong-hion*. Depuis l'île de *False-Tinhosa*, la côte de *Hai-nan* est basse, unie et boisée; dans l'intérieur, le pays devient montagneux. La côte s'élève de nouveau en s'approchant du *Thoung-kou-chan*, qu'on aperçoit de 14 à 16 lieues en mer, d'où cette montagne paroît comme une île, parce qu'on ne découvre aucune terre haute dans son voisinage. De cette montagne, située par $19^{\circ} 43'$ lat. N., la

direction de la côte, qui étoit au N. N. E., tournée au nord, en formant le cap nommé, par les Chinois, *Pao-hou-chan*, et, par les Anglois, *Hainan-head*, qui est le point le plus avancé de l'île vers le N. E., et situé par 20° 0' lat. N. et 108° 37' long. E. De ce cap la côte file à l'ouest, et forme, avec la presqu'île de Liu-tcheou-fou, le canal qui sépare Haï-nan du continent.

L'île *Feou-chan* est située devant la baie de Tchhin-tchhun-kiang, 100 li à l'est de Wenchhang-hian; la mer se brise contre ses côtes escarpées; de là, le courant se partage; une partie porte à l'est, et l'autre à l'ouest; ce qui fait donner à cette île le nom de Fen-yang-tcheou (qui divise les ondes de la mer); elle consiste en une montagne qui n'est pas très-escarpée.

Le *Fen-leou-chan*, ou la montagne des vaisseaux brûlés, est à 136 li au nord-ouest de Wenchhang-hian, près des bords de la mer. Il a reçu son nom de ce que Yang-pou, amiral sous les Han, y brûla les vaisseaux qui avoient servi à transporter de Loui-tcheou les troupes destinées à la conquête de Haï-nan. Vingt li au nord-ouest de cette montagne, on en voit une autre appelée *Thsy-sing-chan*, ou des sept étoiles; elle s'avance fort loin en mer, et est très-escarpée. Elle est couverte d'une belle forêt et abonde en sources d'eau excellente. C'est pour cette raison que la plupart des navires y abordent pour

faire de l'eau et pour y couper du bois. Sur sa cime s'élève une haute tour bâtie sous le règne des Ming entre 1621 et 1627. Sur le flanc oriental de cette montagne on voit sept trous remplis d'eau qui se renouvelle sans cesse; ce qui lui a fait donner son nom.

5. Le district de *Hoei-thoung-hian* est au sud du précédent. La ville de *Hoei-thoung-hian*, nommée par les habitans *Hoi-thôn*, n'est pas très-considérable; car ses murs, construits en briques, n'ont que 380 li de circonférence; mais les faubourgs sont grands et bien peuplés. Elle n'est pas entourée de fossés; elle est située entre le Ta-ho-kiang et le lac Ta-thang-choui, qui est au sud et couvert de roseaux; il s'étend jusqu'aux faubourgs. Les maisons sont bâties en briques rouges, et les rues pavées, mais étroites.

6. Le district de *Lo-hoei-hian* est au sud du précédent et de celui de Ting-ngan-hian. Le nom du chef-lieu Lo-hoei-hian est prononcé, par les gens du pays, *Lôk-hoi*. Cette ville est située sur une île formée par le Szu-ho. Elle a trois portes, une enceinte murée de 380 toises de circonférence en bon état et garnie d'un fossé; elle est bien peuplée: ses rues sont pavées, mais étroites; les maisons sont bâties en briques, aucune n'a plus de deux étages. On y voit un grand nombre de boutiques élégantes et bien fournies de toutes sortes de marchandises. A 30 li à l'ouest de la

ville, il y a des sources chaudes, ou plutôt bouillantes, près desquelles est une belle bibliothèque qui porte leur nom, et fondée en 1731. En 1809, elle fut placée dans un beau jardin, au sud des rives du Yaï-khi. Son revenu annuel est à peu près de 14,000 pièces de cuivre équivalant à 14 ou 15 onces d'argent.

7. *Lin-kiao-hian* est le chef-lieu du district du même nom, situé à l'ouest de celui de Tchhing-maï-hian. Il est traversé par le Wen-lan-choui, sur la rive gauche duquel la ville est située : les murs ont 607 toises de circuit; ils furent rebâties en 1729. La rivière sert de fossé à Lin-kao-hian, qui, au nord, est protégée par un précipice. Ses quatre portes ont de belles voûtes.

La bibliothèque de *Lin-kiang-chou-yuan* fut établie à Lin-kao-hian, en 1767, par le tchihian Ki-hang-thsing; les champs qu'elle possède rapportent 453 *lao* ou paniers de riz, contenant chacun un boisseau et demi chinois.

Au nord-ouest de Lin-kao-hiang est le *Phi-ye-chan*, montagne célèbre par une grande bataille, dans laquelle les Chinois vainquirent les Li. On trouve près de sa cime de longs vers qui se tournent en spirale de même que les serpens; comme dans l'idiome du pays, un serpent s'appelle phi-ye, on a donné ce nom à la montagne. Sur son flanc est un temple dans lequel on offre tous les ans un sacrifice solennel au génie tutélaire du

lieu. Ce sacrifice, qui consiste en animaux mâles de couleur blanche, a lieu le sixième jour du huitième mois. A l'ouest de la ville on voit le temple bouddique de *Young-hing-szu*, fondé vers l'an 1080.

8. Le district de *Tan-tcheou* est à l'ouest du précédent. La mer, qui le borde à l'occident, est remplie de bancs de sable, et les embouchures des rivières y sont encombrées de vase. Le climat en est malsain, et les habitans sont pauvres ; de sorte qu'un auteur chinois dit, en plaisantant : « Dans le pays de *Tan-tcheou*, la viande n'entre pas dans les repas ; on sort sans être accompagné d'un ami ; on y habite sans maison ; les malades n'ont point de médecin : en hiver, on n'allume pas de charbon ; en été, on y manque d'eau ; on y parle peu ; ce qu'il y a de mieux, c'est que l'été y est sans mouches et sans cousins ; c'est alors qu'on peut s'y réjouir. »

La ville de *Tan-toheou* est située entre le *Lun-kiang* et le *Sin-tchang-kiang*. Elle est entourée d'une muraille de 472 toises de circonférence et d'un fossé de 5 toises de largeur ; elle a quatre portes. A dix li à l'est est la bibliothèque de *Ling-tchun-chou-yuan*, fondée sous les *Soung*.

Au nord de la baie de *Yang-phou-kiang*, et à 50 li au nord-ouest de la ville, s'élève dans la mer un rocher très-haut et très-escarpé, nommé *Szü-tsu-chan* (montagne du lion). Un

autre rocher, qui sort de même immédiatement de la mer, porte le nom de lévre du lion. Les marins, en passant devant ces rochers, brûlent des bâtons odoriférans, et offrent un sacrifice en honneur du génie qui habite ces deux montagnes.

A vingt li au nord de Tan-tcheou, et entre cette ville et la mer, on voit le *Soung-lin-chan* (montagne de la forêt des pins). C'est la plus élevée du voisinage.

8. Le *Tchhang-houa-hian* est à l'ouest du district précédent. Son chef-lieu, du même nom, est situé à 10 li au nord du *Tchhang-houa-klang*, et dans une plaine élevée qui s'abaisse vers la mer, éloignée de 10 li à l'ouest. Ses murs ont 584 toises de tour, trois portes, et un fossé de 2 toises de largeur. Ses fortifications furent construites du temps du premier empereur des Ming, qui y établit un chef militaire commandant 1,000 hommes.

Le mont *Tsiun-ling-chan* est à 20 li nord-ouest de la ville. Il forme un promontoire qui s'avance dans la mer. Un de ses rochers ressemble à un homme assis. Les habitans du pays croient que c'est la figure du génie tutélaire de l'étang Lo-po. Ils s'imaginent qu'il a le visage tourné vers le sud, et qu'il porte un bonnet sur la tête. Ils le révèrent et lui portent des offrandes, pour l'empêcher d'exciter des orages et des typhons, qui submergent leurs navires.

Parmi les montagnes du district de Tchhang-houa-hian, une des plus célèbres, est le *Kieou-fung-chan* (mont des neuf cimes.) Elle se trouve à 60 li au sud-est de la ville ; le sommet a environ 100 li de tour. Les habitans du pays racontent que ce mont fut jadis habité par une très-belle fée, nommée *Ngo-niang* ; elle eut neuf fils d'une taille gigantesque, qui y bâtirent neuf villages et furent changés en neuf cimes ; ce qui a donné le nom à la montagne.

10. Le district de *Wan-tcheou* est au sud de celui de *Lo-hoei-hian*. La capitale *Wan-tcheou*, ou, comme on prononce dans le pays, *Man-tchao*, est au sud et à droite du *Kin-sian-kiang*. Les fortifications furent bâties sous les Ming ; elles consistent dans une muraille de 18 pieds de haut, qui a trois portes et 426 toises de circonférence ; les fossés sont larges de deux toises. Cette ville est située dans une grande plaine, très-bien cultivée, couverte de villages et de hameaux, bornée au nord-ouest par une chaîne de hautes montagnes, dont la plus élevée est appelée *Chouang-houa-chan* (la double fleur) ; nom qu'elle doit à sa double cime ; le *Chouang-houa-chan* est éloigné de 60 li de la ville ; autrefois il portoit le nom de *Ma-ngan - chan* (montagne de la selle.) Les rues de *Wan-tcheou* sont pavées de dalles de pierre, mais étroites ; les maisons sont en pierres et en briques, et généralement basses ; il n'y en

a qu'un petit nombre à deux étages. Il paroît que cette ville a été plus considérable, car un tiers de sa surface est couvert de ruines. On y voit plusieurs temples; quelques-uns sont beaux, et ornés de sculptures et de peintures, et des *pai-leou* ou arcs de triomphe, érigés en honneur de personnages distingués. Le terrain des environs est très-fertile; c'est une argile grasse et noirâtre, produite par la décomposition du granit; il donne deux récoltes par an. Des oiseaux d'un très-beau plumage y voltigent sur les arbres; le gibier y abonde: on y trouve des bécassines, des vanneaux, de grands courlis, des canards sauvages, différentes espèces de pigeons, des *houng-tzio* (*loxia-oryzivora*), et des corneilles de deux espèces; l'une ressemble à nos corneilles ordinaires, l'autre est de la même grandeur mais a un anneau blanc autour du corps.

La montagne la plus élevée du district de Wan-tcheou est le Lou-lian-chan; c'est une branche de l'Ou-tchi-chan, qui se dirige droit à l'est, et se termine à la mer. A trente li au nord de Wan-tcheou s'élèvent les six sommets qui lui donnent ce nom: ses vallées spacieuses sont peuplées de cerfs; c'est pourquoi on les appelle *lou-chi*, ou le marché aux cerfs. Le *Tche-kou chan* est à la frontière occidentale du district de Wan-tcheou, et à 180 li de cette ville. Cette montagne est habitée par des Li civilisés; au-delà, s'étend le pays occupé par

les Li sauvages. Le Tche-kou-chan est une des principales branches du Ou-tchi-chan, qui se dirige au sud-est. Cette montagne tire son nom du grand nombre de perdrix qu'on y trouve.

L'île *Tu-tcheou*, ou l'île isolée, appelée *Tinhosa* par les navigateurs européens, est du district de Wan-tcheou : elle est située, suivant le capitaine Ross, par $18^{\circ} 39' 42''$ lat. N. et $108^{\circ} 8'$ long. E. Elle est formée par deux hautes montagnes, réunies par un banc de sable étroit, qui est couvert par les hautes marées. La montagne méridionale est la plus élevée, et, d'après les observations du capitaine Ross, se trouve par $18^{\circ} 39' 42''$ lat. N. et $108^{\circ} 20'$ long. E. Le canal, entre cette île et la côte de Hai-nan, est large d'environ trois milles; sa profondeur varie de 9 à 14 brasses. Près de la montagne septentrionale, on ne trouve que 4 à 5 brasses; on peut donc mouiller sûrement autour de cette île, excepté le long de la côte orientale où il y a quelques rochers près de la langue de sable qui réunit les deux montagnes.

Au nord-est de Tu-tcheou est l'île, nommée par les Chinois *Heou-ngao*, et *False-Tinhosa* par les Européens. Elle est petite, rocailleuse, et située, par $18^{\circ} 49' 30''$ lat. N. et $108^{\circ} 13'$ long. E. Vue du sud, elle a un rocher, en forme de colonne, à son extrémité orientale. Les navires la *Découverte* et l'*Investigateur* passèrent entre la

côte de Hai-nan et cette île par un canal libre d'écueils, et jettèrent l'ancre à un quart de mille de la dernière, et à un demi-mille de la côte de Hai-nan par 17 brasses d'eau.

À 40 li à l'ouest de Wan-tcheou, il y a plusieurs sources chaudes dans une plaine.

11. Le district de *Lin-choui-hian* est au sud du précédent. Le chef-lieu est bâti sur la droite de Ta-ho-choui; le nom de cette ville se prononce *Liong-say* par les habitans. Sa muraille a 580 toises de circuit, quatre portes et un fossé large de deux toises. On y voit plusieurs temples bien bâtis, et la bibliothèque, nommée *Chun-hau-chou-yuan*, fondée en 1754, restaurée et dotée de nouveau en 1817.

À 100 li, à l'ouest de la ville, et sur la frontière de Yaï-tcheou, s'élève le *Siao-Ou-tchi-chan* (petite montagne à cinq doigts). C'est une branche du grand Ou-tchi-chan; elle est située dans le pays des Li sauvages, leurs villages sont sur les flancs.

12. Le district *Yaï-tcheou* est le plus méridional de l'île. Sa capitale *Yaï-tcheou*, ou *Sin-Yaï-tcheou*, c'est-à-dire la *Nouvelle*, est située sur le flanc d'une montagne d'une grande île, formée par le Ta-ho-choui, ou Ning-yuan-kiang. Elle est ceinte d'un mur qui a 567 toises de tour, trois portes, et un fossé large d'une toise et demie. En dehors de la porte occidentale, on voit le temple

Ou-hian-szu, (lieu de sacrifice des cinq hommes illustres), ce sont *Li-te-young* de la dynastie des Tang, *Tchao-ting* et *Hou-thsuan*, qui vivoient sous celle des Soung, *Wang-szu-hi*, sous les Yuan, ou Mongols, et *Wang-tcho* sous les Ming. A cinq li, au sud de la ville, est un autre beau temple appelé *Hai-hheou-miao*, ou le temple du port.

13. Le district de *Kan-ngen-hian*, avec le chef-lieu du même nom, est au sud de celui de *Tchhang-houa-hian*. La ville est située au sud du *Nan-loung-kiang*. Sa muraille a 355 toises de circonférence et trois portes. A 70 li, au nord-est, et à l'ouest des ruines de l'ancienne ville de *Tchin-tcheou*, il y a des sources chaudes très-efficaces dans différentes maladies.

ESSAI SUR LA CIVILISATION

DE L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE,

PAR M. PACHO.

(Lu à la Société de Géographie, séance du 9 octobre 1827.)

PLACÉ, depuis un grand nombre d'années, aux portes de l'intérieur de l'Afrique, par une mission dont le gouvernement a deux fois apprécié l'utilité, M. Drovetti a eu de fréquentes occasions d'étudier la cause de l'exil social auquel fut, de tout temps, condamné l'habitant des contrées centrales de cette vaste partie du monde. Nous ne saurions, en effet, donner le nom d'état social à cet état inerte des peuplades de l'Afrique, qui, bornant leurs besoins à des besoins physiques, vivent à peu près comme les palmiers dont ils tirent leur principale subsistance.

Néanmoins, dans la plupart des jeunes Africains qui, tous les ans, arrivent, du sein des déserts, dans la vallée du Nil, M. Drovetti a reconnu une rare intelligence et une sagacité naturelle, dont les ateliers européens du pacha

d'Egypte fournissent, d'ailleurs, tous les jours, des preuves convaincantes.

De ces faits rapprochés, résultent des contradictions manifestes.

Pourquoi, si les nègres sont si intelligens, comme individus, restent-ils, comme peuple, dans une torpeur intellectuelle? Pourquoi, s'ils paroissent doués d'une grande sagacité chez nous, n'inventent-ils rien chez eux? Pourquoi n'ont-ils jamais construit de navires, creusé des ports, et sillonné les déserts de larges canaux? Pourquoi, dans la série des siècles, un Lycurgue ne leur a-t-il point donné des lois et organisé ces hordes diverses en corps de nation? Pourquoi un Romulus ne s'est-il jamais élevé parmi eux, et n'a-t-il point fait un peuple de conquérans de ces peuplades d'esclaves?

Le climat seroit-il la cause de cette humiliante apathie? Un grand homme l'a avancé; mais depuis long-temps on lui a répondu par l'histoire que ni les vertus ni le génie des nations ne peuvent être calculés aux degrés d'un thermomètre. Faudroit-il attribuer cette cause à une dégradation innée? Faudroit-il faire de l'Africain une espèce d'homme particulière? Mais ces rêves de quelques matérialistes sont réfutés par mille faits; et il paroît désormais établi que l'espèce humaine est une.

Nous croyons plutôt trouver la vraie source

de ce phénomène moral, non point dans l'influence du climat sur l'homme, ni dans une classification outrageante pour l'humanité, mais dans la simple disposition des lieux habités par rapport à l'habitant. De nos jours il est permis de croire que *la peau de tigre*, cette expression ingénieuse par laquelle l'antiquité représentoit la Libye seule, peut s'étendre à l'Afrique entière. Ce vaste océan de sables, au milieu duquel sont quelques taches de terre, a dû rendre, en effet, de tout temps, les communications de l'une à l'autre difficiles, et la réunion de leurs habitans impossible. De plus, l'immense Saârah forme une nouvelle zone de séparation entre ces portions de terre déjà séparées entre elles, et une grande partie du littoral africain. Cette zone, solitude affreuse et brûlante, placée entre le centre de ce continent et le monde civilisé, lui a présenté une barrière que celui-ci n'a jamais su franchir; et le monde civilisé, pour excuser sa négligence, a accusé la nature d'aberration. Nous n'irons point nous perdre mal à propos dans les profondeurs de l'histoire pour appuyer cette assertion. On sait que, de tous les peuples civilisés qui occupèrent dans l'antiquité les bords de l'Afrique, aucun n'a pénétré dans ses provinces centrales; l'humanité seule l'auroit exigé, et l'ambition seule guidoit leurs conquêtes.

Dans les temps modernes, une nation com-